

# Prédication pour le dimanche 7 août 2005

## Matthieu 21, 28-32

Traduction Ernest Mathis

### I - EXPLIQUER

Matthieu 21, 28-32 est particulier à Matthieu. La parabole est incluse dans un cadre (28a + 31a), suivi de deux applications. Le v. 31 - probablement le verset final original - est "bonne nouvelle" pour collecteurs d'impôts et prostituées.

### II - INTERPRÉTER

La parabole est intégrée dans une polémique entre Jésus et les autorités religieuses juives. Faut-il en conclure au caractère antijudaïque du v. 32 comme le pensent certains exégètes ? En tout cas, chaque religion, confession ou individu sont interpellés et appelés à se regarder dans le miroir du 2e fils. La parabole pose la question d'une vie cohérente, de la sincérité fondamentale de notre être.

### III - LITTÉRATURE

R. Bultmann : *Die Geschichte der synoptischen Tradition* (Göttingen 1970)  
E. Drewermann : *Das Matthäusevangelium* (Düsseldorf 1995)

### IV - PRECHER

1) - "Il n'y a de bien que s'il est réalisé"

Cette affirmation résume la trame de la parabole. Rappeler ici en d'autres mots les faits du récit, et terminer par le rappel du titre (1).

2) - A qui s'adresse la parabole ?

D'après Matthieu, ce sont les autorités religieuses d'Israël, afin qu'elles se découvrent elles-mêmes comme des "diseurs du oui et faiseurs du non". Mais cette conclusion est déjà une interprétation de Matthieu et de ses contemporains. Elle contient en germe un antijudaïsme dangereux (?) qui conduit directement au racisme antisémite du national socialisme.

Alors : à qui Jésus a-t-il adressé sa parabole ? A des Juifs, bien sûr ? Mais cela ne signifie pas que Jésus voulait critiquer le Judaïsme en général. Il voulait plutôt amener chaque auditeur (d'hier et d'aujourd'hui) à un examen de conscience que chacun est obligé de reprendre toujours à nouveau : suis-je en danger, comme le 2e fils, d'être "un diseur du oui et un faiseur du non" ?

3) - Le diseur du oui et le faiseur du non : une autocritique.

Il nous semble clair que le 2e fils a un comportement impossible. Mais : en est-il réellement ainsi ? N'établit-il pas plutôt la règle en exception ?

Beaucoup de nos discours ne sont-ils pas des "discours du dimanche" ?

" Ne vivons-nous pas dans l'ensemble vers l'extérieur : pour le tape-à l'oeil, la réclame, la carrière individuelle... ? " ( Drewermann )

Dans le miroir du 2e fils, il nous apparaît clairement qu'au fond, nous ne voulons

pas vivre de cette façon-là, mais que nous sommes en recherche d'un être véridique, de plus d'authenticité. Et dans cette quête, le 1er fils nous est un modèle.

4) - Le 1er fils : un modèle dans la recherche de plus de véracité.

La personne du 1er fils est crédible. Il n'a rien promis qu'il ne puisse pas tenir. En même temps, nous avons conscience qu'il n'est pas simple de se comporter en homme crédible, de rester authentique.

Je voudrais vous parler d'un homme de notre temps, qui a vraiment vécu de manière crédible. Il s'agit du rabbin et philosophe Léon Baeck. C'était un penseur critique qui, cependant, respectait les rites de sa religion juive. Il vécut de 1873 à 1956, et survécut à Theresienstadt. Certains, là-bas, l'appelaient "le saint de Theresienstadt", ou encore "le Maître de Theresienstadt". Les codétenus l'ont appelé "un saint", parce qu'il continuait dans le camp à accomplir ses devoirs de rabbin. Il dispensait aux malades et aux mourants la consolation de la foi. Il transfigurait la mort indigne au camp de concentration par la dignité du rituel religieux. Il parvint à regarder au-delà de sa propre peur et de ses souffrances physiques, et à rester courageusement disponible pour les autres. Mais il fit encore autre chose. Il enseigna aux codétenus la Thora et la philosophie ! Pendant qu'il tirait avec un autre détenu un wagonnet de gravats comme une bête de somme, il discutait avec ce dernier de philosophie. Le soir, ils étaient 800 à 900 à l'écouter. Par son enseignement, Baeck entretint parmi les codétenus la conscience vivante : ce camp n'est pas toute la réalité, et toute son inhumanité ne peut pas atteindre notre vraie dignité. Il leur fit sentir ainsi qu'ils étaient des hommes dignes, créés à l'image de Dieu.

C'est intentionnellement que j'ai choisi un adepte de la religion juive comme exemple pour une attitude crédible. Ainsi, il est clair que pour vivre de façon crédible, l'important n'est pas à quelle religion nous appartenons, mais comment nous lui appartenons. Chez Léon Baeck, nous avons vu comment ses convictions ont pris corps dans son attitude. C'est cette attitude cohérente que nous cherchons aussi chez nous et chez les autres.

Que des modèles du genre du 1er fils nous gardent vigilants dans la quête de notre propre cohérence, et nous donnent la force de tendre vers toujours plus d'authenticité et de crédibilité.

Amen.

## **V - PRIER**

O Dieu de miséricorde, tu nous connais. Tu connais nos intentions. Devant toi, nous pouvons nous dispenser de vouloir jouer un rôle ou de vouloir nous montrer par nos meilleurs côtés. Devant toi, pas besoin d'enjoliver nos fautes.

Apprends-nous à devenir plus crédibles aux yeux des autres. Aide-nous à plus de sincérité dans nos relations réciproques, afin que des rencontres vraies deviennent possibles.

Amen

## **VI - CHANTER ( Recueil ARC )**

84, 1-4 Dans ta maison

403, 1-3 Vers toi s'élève mon âme

602, 1-3 Oh, prends mon âme

622, 3 L'Esprit qui nous habite

